

## Graffiti tous azimuts, autorités bafouées!

### Perspective

Claude Monnier



Impossible aujourd'hui de marcher dans la rue sans être agressé par des gribouillis atroces tagués sur les murs ou par des boîtes de bières vides, des mégots de cigarettes et autres débris odieux jonchant aussi bien les trottoirs de nos villes que les sentiers de nos champs et de nos forêts. Pas de doute, les balades romantiques de jadis ont perdu de leur douceur!

Mais tant pis pour le romantisme. Ce qui est plus préoccupant est que ces incivilités criantes suggèrent à journée faite, de manière symbolique forte, que nos autorités n'ont hélas... plus d'autorité! Bien sûr, interpellées, ces dernières rétorquent qu'elles manquent de moyens matériels et humains pour assurer en permanence une propreté nickel des rues et des campagnes, et se font alors un plaisir de nous renvoyer le problème en pleine figure: apprenez à vos rejets, nous lancent-elles, le respect instinctif de l'environnement naturel et bâti, et si vous en êtes incapables, eh bien alors acceptez gaiement de payer plus d'impôts pour que nous puissions engager une myriade de nettoyeurs-surveillants supplémentaires...

En vérité, l'incapacité des autorités à maintenir propres nos rues et nos paysages illustre de manière lancinante la peine qu'elles éprouvent de manière générale à conduire et gérer nos sociétés

modernes. Un François Hollande ne sachant comment sortir son pays de la mouise, un Matteo Renzi tentant désespérément d'inverser le fonctionnement de la société italienne pourrie de mafias puissantes, les dizaines de chefs d'Etat faisant tout ce qu'ils peuvent pour bien gouverner leur pays mais se heurtant désormais en permanence à la rage de leurs concitoyens fatigués de la crise, qui

**«Il est donc urgent pour elles de nettoyer cette saleté hypersymbolique»**

manifestent dans les rues de Rio, Hong Kong, Kiev, Nantes, Moscou, Athènes, Madrid, Barcelone, Mexico ou même Genève et Berne. Tous sont des capitaines qui tentent, sincèrement sans doute, de conduire à bon port les navires dont ils ont la charge mais découvrent avec horreur et désespoir que les moteurs des navires sont en train de rendre l'âme...

Au fait, pourquoi n'inverserait-on pas l'exposé du problème? Le jour où, au prix d'efforts que j'admets immenses, les autorités réussissent l'exploit de rendre aux rues et aux paysages une propreté impeccable, ce jour-là tout le monde - des citoyens honnêtes jusqu'aux pires mafias - verra, comprendra et acceptera que les autorités sont à nouveau aux commandes, fortes et fermes, et que le progrès et l'ordre public sont à nouveau garantis. Non?

## Face-à-face



### Pour ou contre l'initiative de l'association Ecopop en votation le 30 novembre?

Pour ce second face-à-face sur l'initiative «Halte à la surpopulation

- Oui à la préservation des ressources naturelles», une élue UDC genevoise et un membre du Nouveau Mouvement européen suisse (Nomes) exposent leurs points de vue.

## Ecopop pose de bonnes questions

### L'invitée

Christina Meissner  
Députée au Grand Conseil \*



Avec 100 000 personnes de plus en 2013, la croissance de la population a encore atteint un sommet. L'attrait que la Suisse exerce sur les habitants d'autres pays est toujours aussi fort.

La pression sur notre territoire augmente et les problèmes posés par une démographie échappant à tout contrôle sont de plus en plus difficiles à gérer: surcharge des infrastructures, difficulté à se loger, augmentation des loyers dans les villes, précarisation des conditions de travail, quand on en trouve, hausse des coûts sociaux, impacts sur l'environnement et la qualité de vie. Cela ne peut pas continuer ainsi.

Au niveau local comme au niveau mondial, on ne nourrit pas la population avec des miettes. Le gâteau nourricier n'est pas divisible à l'infini, il est temps de se pencher sur le nombre de consommateurs et

pas seulement sur la quantité consommée. Quel que soit le produit de consommation et quels que soient les efforts d'économie fournis, ces derniers sont anéantis par la seule croissance du nombre. Seulement voilà, tant qu'il s'agit de loups, de rats ou de bactéries, s'attaquer au nombre, ça va, et sitôt qu'il s'agit d'êtres humains, on est vite pris pour un méchant malthusien, dénué de toute empathie envers ses semblables. Or, c'est justement pour sauver l'humanité de demain qu'il faut agir

**«En tant que femme, mon choix est clair, je voterai oui»**

aujourd'hui et avoir le courage de lancer le débat au-delà de toute considération de nationalité, de religion ou de sexe. La globalisation nous y force.

Nous avons la chance d'être dans le seul pays dont la démocratie directe nous permet de nous prononcer sur notre avenir. L'initiative d'Ecopop nous offre cette opportunité. Alors osons chercher la solution

à l'équation en considérant toutes les variables dont dépend l'équilibre planétaire. Si notre surconsommation est clairement la cause de la raréfaction de la biodiversité et des ressources pour tous, la quantité de consommateurs a elle aussi un impact sur notre «capital» planétaire, ce nombre ne peut donc croître indéfiniment.

L'initiative d'Ecopop ne demande pas autre chose que de réguler la croissance démographique ici, en Suisse, mais aussi ailleurs, en consacrant une part de notre aide internationale au planning familial. Ce choix ne remet pas en question la solidarité dont nous faisons déjà preuve en matière d'éducation, de travail et de santé, il viendra renforcer le droit fondamental de toute femme de choisir le nombre d'enfants qu'elle désire. Un droit qui va de soi ici, mais encore si loin d'être acquis dans tant d'autres pays... En tant que femme, mon choix est clair, je voterai oui à l'initiative «Halte à la surpopulation - Oui à la préservation durable des ressources naturelles».

\* Cheffe de groupe UDC au Grand Conseil, présidente du Conseil municipal de la Commune de Vernier

## Une initiative pour nous isoler

### L'invité

Rolin Wavre  
Membre de Nomes



L'initiative d'Ecopop sur laquelle nous voterons le 30 novembre pose de vraies questions et répond sans aucun doute à des inquiétudes tout à fait compréhensibles. Mais pour notre pays, elle revient à amputer le bras gauche pour soigner une douleur au genou droit. Exagérément rigide, nocive pour notre économie, tout cela a été dit et c'est parfaitement exact. Pour le Nouveau Mouvement européen suisse (Nomes), elle présente un autre défaut majeur: elle prétend isoler encore plus la Suisse au milieu de l'Union européenne.

En poussant le bouchon encore plus loin que l'UDC n'avait osé le faire jusqu'ici, cette initiative, si elle devait être acceptée, rendrait impossible toute solution compatible avec l'Union européenne. Au moment où Didier Burkhalter, notre ministre des Affaires étrangères, et toute notre di-

plomatie se battent avec talent et courage pour nous maintenir dans le mouvement. Parce que la Suisse gagne un franc sur deux à l'étranger, parce que nous échangeons chaque jour pour un milliard de marchandises et de services avec l'UE. Même si elle pose certains problèmes, je préfère une croissance maîtrisée, planifiée et réfléchie telle que nous la vivons à la décroissance que nous promet le comité

**«Couper l'élan de la Suisse, l'engager dans la décroissance, serait très difficile à corriger»**

d'Ecopop, sans vraiment oser le dire. Pour reprendre une métaphore de navigateur, un bateau n'est manœuvrable que s'il a de la vitesse, si ses voiles sont gonflées. A l'arrêt, le plus fougueux des 60 pieds Open est le jouet des vagues et du vent, il devient ingouvernable. Dans une région lacustre comme l'arc lémanique, nous serions fous de mettre volontairement le voilier Suisse à l'arrêt. Nous qui sommes déjà inconfor-

tablement assis sur le porte-bagages de l'Europe, sans possibilité d'intervenir, nous aurions encore moins à dire dans les affaires qui nous concernent pourtant très directement, puisque nous re prenons déjà de facto la presque totalité du droit européen, sans avoir rien à dire et souvent sans que personne ne s'en rende compte.

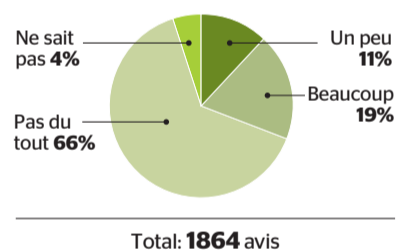
Dans le monde réel, comme dans celui de la navigation, l'anticipation des trajectoires est essentielle et on n'en change pas facilement. Couper l'élan de la Suisse, l'engager dans une courbe de la décroissance serait très difficile à corriger d'ici à quelques années si notre voilier était poussé dans les rochers par les vagues d'Ecopop. Au contraire, il nous faut utiliser la bonne santé de l'économie et les moyens que cela nous donne pour planifier un développement raisonnable, construire des logements et des transports de qualité qui ne gaspillent pas le sol agricole et respectent l'environnement. Et surtout pas nous enfermer dans un isolement un peu ridicule, qui nous priverait des moyens d'influer sur notre destin.

Même le parti du gentil bouvier bernois est en train de manger son chapeau sur ce sujet. C'est dire...

## Sondage

● La question d'hier Comprenez-vous la grève aux TPG?

Répondre à nos sondages sur: [www.tdg.ch](http://www.tdg.ch)



## www.tdg.ch

### Jeux vidéo

● «Far Cry» Ubisoft, qui sort le quatrième tome de sa saga Far Cry, offre l'Himalaya aux amateurs de son jeu vidéo. [www.video.tdg.ch](http://www.video.tdg.ch)



### Suisse

● Vaud précède Genève Le règlement sur les communautés religieuses, très attendu par la Fédération évangélique vaudoise et les musulmans, est publié. [www.religion.tdg.ch](http://www.religion.tdg.ch)

## Le coup de gueule du Genevois

Intérêt public ou électoralisme?

A une année des élections fédérales, pour essayer de gagner quelques voix, la gauche surfe sur son thème favori: la haine du riche. Et cette année, la cible est d'autant plus facile: les forfaitaires sont non seulement riches, mais en plus étrangers. Le PS chercherait-il à grappiller des voix à l'UDC? Le problème est que cette énième initiative, après celle sur les salaires minimaux et l'initiative 1:12, n'a au final qu'un effet: affaiblir la Suisse en s'attaquant aux piliers de son succès. Dans l'ordre: le partenariat social et les PME, ensuite la rémunération des employeurs et enfin notre attractivité fiscale à l'étranger. Le

PS est donc prêt à mettre en péril la santé économique du pays, y compris les emplois des gens qu'il prétend défendre, juste pour grappiller quelques voix. Le 30 novembre, je refuserai donc les initiatives contre les forfaits fiscaux pour deux raisons. 1) Pour que la Suisse conserve ses atouts. 2) Pour envoyer un signal clair contre cette manière égoïste de faire de la politique politicienne. La démocratie directe ne doit pas servir à assouvir les ambitions politiques du PS.

**Sophie Creffield**  
Secrétaire générale du PLR Genève

**Vous représentez un groupe? Tentez votre chance en 1000 signes. Envoyez à: [coupdegueule@tdg.ch](mailto:coupdegueule@tdg.ch)**